

LeGrand, Marc Antoine:
L A

FAMILLE
EXTRAVAGANTE,
COMÉDIE.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.

5





ACTEURS.

MADAME RISSOLE', mere de Piétreminé,
ne, amoureuse de Cléon.

PIETREMINÉ , Procureur , Tuteur ,
& amoureux d'Elise.

LUCRECE, sœur de Piétreminé, amou-
reuse de Cléon.

SUZON, fille de Piétreminé , amou-
reuse de Cléon.

CLEON, amant d'Elise.

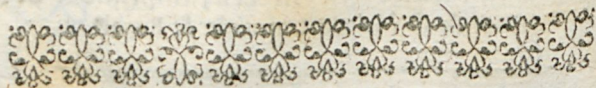
ELISE, amante de Cléon.

BAZOCHE , Clerc de Piétreminé.

LISETTE, servante de Piétreminé.

S. GERMAIN, valet de Cléon.

*La Scene est à Paris dans la Mai-
son de Piétreminé.*





LA
FAMILLE
EXTRAVAGANTE,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LISETTE *seule.*

M

E voici seule enfin , parlons un peu
raison ;
Cléon & son Valet sont dans cette
maison

Cachez depuis hier , & par mon assistance :
Si notre maître en a la moindre connoissance,
Je suis perduë ; aussi je suis riche à jamais.
Si de Cléon je fais réussir les projets,
Il ne contente pas par de vaines paroles,
Il nous a conigné déjà cinq cent pistoles ;

A 2

Et

Et s'il enleve Elise à notre Procureur,
 Je puis bien m'assurer qu'il fera mon bonheur.
 Il faut gagner le Clerc, il fera cette affaire:
 Mille écus bien comptans, & l'espoir de me plaire,
 Me répondent de lui. Voici ce dont j'ai peur.
 Le Procureur céans a sa mere, sa sœur,
 Et sa fille; elles sont sans cesse à leur fenêtre,
 Déjà plus d'une fois voyant Cléon paroître,
 Elles m'ont demandé (mais chacune en secret)
 Quel étoit ce Monsieur si charmant, si bien fait,
 Qui passoit si souvent. Elles en sont charmées,
 Et sont folles assez pour croire en être aimées.
 Les voici toutes trois avec le Procureur,
 Tâchons de pénétrer jusqu'au fond de leur cœur.

SCENE II.

Me. RISSOLE, PIETREMINÉ, LUCRECE, SUZON, LISETTE.

PIETREMINÉ:

MA mere, finissez vos proverbes des halles,
 Sentences du vieux tems, fades & trivales;
 On n'entend que cela dans toute la maison,
 Et ma fille, & ma sœur les mettent en chanson:
 Jour & nuit l'une & l'autre à composer s'applique,
 De pitoyables vers, de mauvaises musique. . .

Me. RISSOLE.

Soit vous n'entendez plus proverbes ni chansons:
 Mais, revenons un peu, de grace, à nos moutons:
 Ce sont vos actions, & non pas mon langage,
 Qu'il vous faut condamner. Ce second mariage. . .

PIE.

Extravagante.

PIETREMINE.

Eh bien j'adore Elise, & prétens l'épouser ;
Vos proverbes en vain s'y voudroient opposer :
Elise est ma pupile, étant sous ma tutelle,
Ma mere en ma faveur je veux disposer d'elle.

LUCRECE.

Entendez-nous.

PIETREMINE.

Ma sœur, j'en ai trop entendu.

S U Z O N.

Mais, mon pere. . . .

PIETREMINE.

Ma fille, autant de tems perdu.

Me. RISSOLE.

Vous devez avant tout pourvoir votre famille ;
Mariez votre sœur, mariez votre fille.

PIETREMINE.

Et vôtre mere aussi, n'est-ce pas.

Me. RISSOLE.

Pourquoi non ?

Et sans tous les caquets & le qu'en tira-t-on. . . .

Un jeune homme . . . suffit.

PIETREMINE.

A votre âge, ma mere.

Me. RISSOLE.

Suis-je si decrepite & hors d'état de plaire ?

PIETREMINE.

Non, pas : mais. . .

Me. RISSOLE.

Rira bien, qui rira le dernier.

Vous n'avez que demain toujours vous marier.

Je vous suivrai de près.

A 3

LU.

LUCRECE.

Je ne tarderai guère.

A me pourvoir aussi.

PIETREMINE.

Vous, ma sœur?

LUCRECE.

Oùï, mon frere.

PIETREMINE.

A l'amour jusqu'ici vous aviez résisté.

LUCRECE.

Il ne faut qu'un moment.

SUZON.

Pour moi de mon côté

Je suivrai leur exemple.

PIETREMINE.

Oh ce n'est pas de même.

SUZON.

Pardonnez - moi, mon Pere, & déjà quelqu'un
m'aime.

Que j'aime aussi.

PIETREMINE.

Comment chacune a donc le sien?

LISETTE.

On veut vous imiter.

PIETREMINE.

Je l'empêcherai bien.

Me. RISSOLE.

Mariez - vous, vous dis je, & puis laissez - nous
faire. . . .

PIETREMINE.

Oh morbleu ! ces discours me mettent en colere ;
Je sens monter ma bile, il faut mieux m'en aller.

SCE.

S C E N E III.

*Me. RISSOLE, LUCRECE, SUZON,
LISETTE.*

LISETTE.

IL est si transporté qu'il ne sçauoit parler;
Au desespoir au moins vous allez le reduire.

Me. RISSOLE.

La chose est maintenant au point où je desire;
J'aurois donné sujet à chacun de crier,
D'aller de but en blanc ainsi me marier.
Il m'en fourni enfin un pretexte valable:
On dira que voyant mon fils déraisonnable,
J'ai voulu le punir. Cependant c'est l'amour,
Mes enfans, qui m'occupe & la nuit & le jour.

LISETTE.

Et qui donc aimez-vous?

Me. RISSOLE.

Tu le sçais bien, Lisette :

Mais n'en dis rien au moins.

LISETTE.

Allez je suis discrette.

à Lucrece.

Et vous?

LUCRECE.

Tu le sçais bien aussi.

LISETTE.

Je m'en souviens,

Et cet amant souvent a fait nos entretiens.

à Suzon.

Quant à vous, c'est celui qui l'autre jour. . . .

S U Z O N.

Celui que je t'ai dit.

Lui-même,

L I S E T T E.

Vous aimez, on vous aime,
Mais cet amour encor n'a parlé que des yeux.

L U C R E C E.

O! contrainte cruelle!

M. R I S S O L E!

O! langage ennuyeux!

L U C R E C E.

Très ennuyeux sans doute, & c'est le seul langage,
Que dans cette maison l'on peut mettre en usage.
On n'en sort point. Mon frere est brutal; un amant
Ne veut point effuyer un mauvais compliment.
Ne parler que des yeux!

S U Z O N.

Oh je fais davantage;
Mon amant a trouvé le plus joli langage,
Les soirs sous ma fenêtre, il demeure arrêté;
Il touffe, il éternuë.

L I S E T T E.

Eh bien.

S U Z O N.

De mon côté

Je touffe, j'éternuë aussi.

L I S E T T E.

Belle maniere

De se faire l'amour!

S U Z O N.

Toute la nuit entiere. . . .
Mais mon pere revient. Me.

Me. **RISSOLE.**

Allons, montons là-haut,
Mes enfans, nous prendrons les mesures qu'il faut.

S C E N E IV.

L I S E T T E *seule.*

JE ne me trompois point, chacune croit qu'on
l'aime,

Et sans en rien sçavoir elles aiment le même.

Cet amant prétendu, qui leur parle des yeux,

C'est Cléon qui rodoit toujours près de ces lieux,

Dans l'espoir d'y voir seule Elise à sa fenêtre.

Comme en divers momens elles l'ont vû paroître,

Chacune a pris pour soi les signaux amoureux

Que Cléon ne faisoit qu'à l'objet de ses vœux,

S C E N E V.

PIETREMINE, LISETTE.

PIETREMINE.

Lisette, sçais-tu bien que ma famille est folle?

L I S E T T E.

Elle est bien amoureuse au moins.

PIETREMINE.

Cela désole :

Parce que j'aime, il faut que chacun aime ici ;

Je me marie, on veut se marier aussi.

Je m'en mocque, & je fais ce soir mes fiançailles.

L I S E T T E.

Et sans doute demain Monsieur, les épousailles?

A 5

PIE.

PIETREMINE.

Et de tres-grand matin. Que j'ai bien eü raison
De tenir renfermée Elise en ma maison :
Ne voyant que moi d'homme, elle a perdu l'idée
Ce Cléon, dont ailleurs elle étoit obsédée.

LISETTE.

Quel-est-il ce Cléon ?

PIETREMINE.

Je ne l'ai jamais vü ;
Feu son pere pourtant m'étoit assez connu,
Mais cela ne fait rien à la presente affaire :
Pour la hâter, mon Clerc jadis Clerc de Notaire
Dresse notre contrat.

LISETTE.

Il se mêle de tout.

Votre Clerc.

PIETREMINE.

Il n'est rien dont il ne vienne à bout,
C'est le plus habile homme.

LISETTE.

Ah pour habile passe,
Mais pour homme, il n'en a tout au plus que la
face,
C'est un nain; cependant il a bien quarante ans.

PIETREMINE.

Quel qu'il soit, je suis fort content de ses talens.

LISETTE.

Laißons cela, parlons du festin, de la danse.

PIETREMINE.

Oh tout est commandé, même payé d'avance.
Cela me coûte un peu; mais j'ai plusieurs procès

Où

Où je redoublerai le memoire des frais:
C'est de l'argent qui doit retourner dans ma poche;
Et mon Clerc . . . Mais il vient.

S C E N E VI.

PIETREMINE, BAZOCHE,
LISETTE.

PIETREMINE.

BOn-jour, Monsieur Bazoche.

B A Z O C H E.

Serviteur.

PIETREMINE.

Laisse-nous, Lisette.

LISETTE.

J'entens bien.

(Elle écoute derriere.)

Ecoûtons quel sera pourtant leur entretien.

PIETREMINE.

Hé bien tout est-il prêt? avez vous mis les clauses,
Comme je souhaitois?

B A Z O C H E.

J'ai bien mis d'autres choses,

Au contrat que j'ai fait vous ne reconnoissez

Que le quart des grands biens d'Elise.

PIETREMINE.

C'est assez;

Et ce contrat est-il à l'autre tout semblable?

B A Z O C H E.

On ne peut distinguer le faux du véritable;

Le Notaire tantôt n'y reconnoitra rien.

PIE.

PIETREMINE.

Vous êtes assuré de l'escamoter bien.

BAZOCHÉ.

Si j'en suis assuré; laissez, laissez-moi faire,
J'ai bien fait d'autres tours étant Clerc de Notaire.

PIETREMINE.

Vous aurez cent louis comme je vous ai dit;
Les voilà bien comptez.

BAZOCHÉ.

Monsieur, cela suffit.

PIETREMINE.

Adieu.

BAZOCHÉ *allant après lui.*Mais cependant, si pour plus d'assurance,
Et pour m'encourager vous les donniez d'avance;
Des scrupules souvent me prennent.

PIETREMINE.

Les voilà;

Et rejetez bien loin tous ces scrupules-là.

BAZOCHÉ, *mettant la bourse dans sa poche.*
Ils sont passés.

PIETREMINE.

Je vais amener le Notaire,
Tenez les contrats prêts, je ne tarderai guère.

SCÈNE VII.

BAZOCHÉ, LISETTE.

BAZOCHÉ.

Voilà ma conscience à présent en repos.

LISETTE.

Peut-on avoir l'honneur de vous dire deux mots?

BAZO-

B A Z O C H E.

Plûtôt quatre ; tu sçais que ma joie est extrême
Lorsque je t'entretiens, & que toujours je t'aime.

L I S E T T E.

Si vous m'aimez , voici le tems de l'éprouver ;
Il faut . . . Mais je ne sçais si je dois achever.

B A Z O C H E.

Parle ; est-ce la pudeur qui te ferme la bouche ?

Te repentirois-tu d'avoir été farouche ?

Et l'amour m'auroit-il vengé de ta froideur ;

Ne t'auroit-il point fait quelque blessure au cœur ?

Je suis bon Medecin , & je t'offre mon aide.

L I S E T T E.

Oui vous êtes d'amour, je pense un vrai remede,

Et je m'en servirai quand j'en aurois besoin :

Maintenant je vous veux charger d'un autre soin.

Vous avez cent louis.

B A Z O C H E.

Oh! oh!

L I S E T T E.

Seriez-vous homme

A les quitter ?

B A Z O C H E.

Non pas.

L I S E T T E.

Mais pour prendre une somme

Un peu plus forte.

B A Z O C H E.

Ah bon , à cela je consens.

L I S E T T E.

Au lieu de cent louis toucher trois mille francs.

Cela vous plairait-il ?

B A Z O .

B A Z O C H E.

Très fort ; & pourquoi faire ?

L I S E T T E.

Vous le sçavez. D'ailleurs vous cherchez à me
plaire,

Et vous me plairez fort si vous faites cela :

Mais il faut me jurer . . .

B A Z O C H E.

J'en jure , touche-là,
Il n'est rien que pour toi je ne puisse, entreprendre ;
Faut-il nuire, obliger, faut il pendre, dépendre.

Faire du mal , du bien , jurer à faux , à vrai ?

De mon amour pour toi tu peux faire l'essai.

L I S E T T E.

Il ne faut que tromper.

B A Z O C H E.

Qui ?

L I S E T T E.

Monsieur Piètremines

B A Z O C H E.

Quoi notre Procureur ? Aisément je devine ;
Faire épouser Elise à quelqu'autre ?

L I S E T T E.

A Cléon.

B A Z O C H E.

Cléon ! je le connois , c'est un joli garçon ,
(à part.)A qui le Procureur à la mort de son pere,
A volé tant de bien.

L I S E T T E.

Ferez-vous cette affaire ?

B A Z O C H E.

BAZOCHÉ.

Oui-dà je la ferai, mais pour l'amour de toi.
Ce font trois mille francs que l'on me donne à moi?

LISETTE.

Autant.

BAZOCHÉ.

Ce n'est pas trop; mais parce que je t'aime.
Et quand les donne-t-on?

LISETTE.

Quand? à cette heure même.

BAZOCHÉ.

Va donc me les chercher.

LISETTE.

Ils sont dans la maison.

BAZOCHÉ.

Je vais tout préparer pour cette trahison

Faire un Contrat au nom de Cléon & d'Elise,

Que notre Procureur sans crainte de surprise

Va signer en croyant signer le sien.

LISETTE.

Fort bien.

Allez dans votre Etude, & ne négligez rien.

Mais si l'on vous offroit une plus forte somme

Pour nous trahir?

BAZOCHÉ.

Oh non, je deviens honnête homme;

Je quitte le métier après ce grand coup-là;

Friponer un fripon est mon *nec plus ultra*.

S C E N E VIII.

LISETTE seule.

Monsieur Bazoche va travailler avec zèle;

Pour-Elise & Cléon, quelle bonne nouvelle!

Qui croiroit après tout qu'on trouvât tant d'esprit
 Dans un corps si mal fait, si laid & si petit !
 Sa figure est , ma foi , des plus desagréables :
 Si tous les Procureurs avoient des Clercs sembla-

bles ,
 On ne verroit pas tant de desordres chez eux,
 Et les enfans qu'ils ont leur ressembleroient mieux.
 Ah ! voici le valet de Cléon.

SCENE IX.

S. GERMAIN, LISETTE.

S. GERMAIN.

Piétreminie
 Vient de sortir ; j'étois caché dans la cuisine ,
 Où je mourois de faim. J'ai passé cette nuit
 Caché dans votre cave à côté d'un grand muid.
 Je l'ai percé, néant, rien n'est venu. La rage
 Puisse crever ton Maitre ; ah quel maudit ménage !
 Je n'ai mangé ni bû depuis hier.

LISETTE.

Il n'étoit rien resté du soupé ?

S. GERMAIN.

Non vraiment ;
 Les Clercs laissent-ils rien jamais sur leurs assiettes ?
 Chacun sçait qu'ils ont soin de les rendre bien
 nettes.

LISETTE.

Tu te plains , & ton Maitre est aussi mal que toi
 Là haut dans le grenier.

S. GER.

S. GERMAIN.

Bon, voilà bien de quoi:
Au dessus de la chambre où couche la maîtresse,
Songe t-il à manger dans l'ardeur qui le presse?
Il vit d'amour, mon Maître.

LISETTE.

Hé bien, fais comme lui;
Pour te nourrir tu n'as qu'à m'aimer.

S. GERMAIN.

Vraiment oui,
T'aimer pour me nourrir ce seroit le contraire,
Cela me feroit encor plus.

LISETTE.

Comment faire?
Personne ne scauroit rester dans ce logis,
Piéremine a les clefs dans sa poche.

S. GERMAIN.

Tant pis;
Il n'y falloit donc pas entrer. Ah je déteste
Et je maudis cent fois l'occasion funeste
D'hier au soir.

LISETTE.

Tantôt ta peine finira;
Un splendide festin ici se donnera.

S. GERMAIN.

Si j'attrape un chapon aussi tôt je l'empoche.

LISETTE.

Adieu, je vais chercher de l'argent pour Bazoche.

S. GERMAIN.

Bazoche? garde-toi de te fier à lui,
C'est un fripon.

B

LI.

L I S E T T E.

D'accord : mais enfin aujourd'hui

Il nous fert.

S. GERMAIN.

Et comment ?

L I S E T T E.

Tu sçauras toute chose ;

Les affaires vont bien , je te quitte & pour cause.

S C E N E X.

S. GERMAIN seul.

L Es affaires vont bien , vont mal , & S. Ger-
main
Pendant tout ce tems là meurt de soif & de faim,
Et de peur ; car enfin si Monsieur Piètrémine
Me trouve en sa maison , il a l'humeur mutine.

S C E N E XI.

*Me. RISSOLE, S. GERMAIN.**Me. RISSOLE. essoufflé.*

DE quel côté peut-il avoir tourné ses pas ?

S. GERMAIN bas.

Quelqu'un vient , cachons nous.

Me. RISSOLE.

Je ne me trompe pas.

C'est mon amant là haut que j'ai vû ; c'est lui-même ,

Et voicy son ami de plus. Quel stratagème

Vous a donc fait entrer ici tous deux !

S. GER,

S. GERMAIN.

Comment

Tous deux?

Me. RISOLE'.

N'êtes-vous pas l'ami de mon amant?
Avec lui plusieurs fois je vous ai vû paroître,
Et même hier encore étant à ma fenêtre. . .

S. GERMAIN *bas.*

Elle veut me parler de Cléon. Mais comment
Et par quelle raison le croire son amant?

Me. RISSOLE'.

Je viens de l'entrevoir là haut : à l'instant même
Je l'ai perdu de vûë ; ah ! quelle peine extrême !
Où croyez-vous qu'il soit ?

S. GERMAIN.

Ma foi je n'en sçais rien.

Me. RISSOLE'.

Étant son bon ami vous le connoissez bien ;
Mes yeux ont dans les siens pour moi crû voir
sa flâme.

Ne me trompoient-ils point ? M'aime-t-il ?

S. GERMAIN.

Mais, Madame. . .

Me RISSOLE'.

Parlez sincèrement, vous connoissez son cœur.

S. GERMAIN *bas.*

Pour nous tirer d'affaire, appuyons son erreur.

(haut.)

Où de votre fenêtre au profond de son ame,
Vos yeux ont sçû lancer une si vive flâme,
Qu'il est tout plein de vous. J'ai fait de vains
efforts

Pour

Pour vous en arracher, il a le diable au corps.
 Je lui dist tous les jours : Que prétendez-vous faire ?
 Cette Dame pourroit être votre grand'mere.

Me. RISSOLE.

Pourquoi dire cela ?

S. GERMAIN.

Mon Dieu, j'ai mes raisons,
 Voulez-vous l'envoyer aux petites maisons ?

Me. RISSOLE.

Il est d'autres moyens. . . .

S. GERMAIN.

J'en dis bien davantage,
 Et ne m'arrête point seulement sur votre âge ;
 Je m'efforce à trouver mille défauts en vous,
 La foi que vous gardez sur tout à votre époux.

Me. RISSOLE.

Mon époux ? il est mort.

S. GERMAIN.

Je le sçais bien, Madame,
 Et que sa cendre encor fait durer votre flâme.

Me. RISSOLE.

Non, non elle est éteinte & j'ai sçû m'en guerir :
 C'est sa faute, pourquoi s'est-il laissé mourir ?

Aimer un mari mort ! si donc, quelle folie !

On a bien de la peine à les aimer en vie.

Parlons de votre ami : qu'il m'a paru bien fait !

S. GERMAIN.

Tenez, regardez-moi, vous voyez son portrait.

Me. RISSOLE.

Oh ! que sa taille est bien au dessus de la vôtre.

S. GERMAIN.

Nous portons cependant les habits l'un de l'autre.

Me.

Me. RISSOLE.

Cela ne se peut pas, vous paroissez rempli.

S. GERMAIN.

Il les porte d'abord pour y donner le pli,

Et je les use après.

Me. RISSOLE.

Pourquoi donc ce ménage?

S. GERMAIN.

C'est que nous nous aimons on ne peut davantage;

Nous demeurons ensemble, & c'est une union,

Nous nous servons l'un l'autre en toute occasion;

Je le peigne, il m'étrille, il m'emprunte, il me

prête,

Je le tiens toujours propre & souvent le vergete,

Il épouste par fois aussi mon juste-au-corps,

A nous complaire enfin nous mettons nos efforts,

Me. RISSOLE.

Vous êtes son valet?

S. GERMAIN.

C'est à peu près de même.

Me. RISSOLE.

Je comprends bien cela. Mais croyez-vous qu'il
m'aime?

S. GERMAIN.

En pouvez-vous douter?

Me. RISSOLE.

Que fait-il à présent?

Si son cœur ressentoit ce que le mien ressent!

S. GERMAIN.

Il est plus amoureux encor que vous, je gage:

Mais c'est qu'il est timide on ne peut davantage;

C'est un amant transi. . .

B 3

Me.

Me. RISSOLE.

Fy, cela me déplaît ;
J'aime un amant folâtre.

S. GERMAIN.

Oh, jamais il ne l'est.

Me. RISSOLE.

Un amant enjoué.

S. GERMAIN.

Si j'avois été femme ;
Ma foi j' aurois été de votre goût, Madame ;
Ah ! que j'aurois aimé ces jeunes gens badins
Sans cesse à vos genoux à vous baiser les mains,
Qui vous donnent cent fois occasion de dire :

(Contrefaisant sa voix.)

Mais arrêtez vous donc, fy donc, est-ce pour rire ?
Allons, petit fripon, vous perdez le respect.

Me RISSOLE.

Ah ! c'en est trop aussi, l'on doit. . . .

S. GERMAIN.

A votre aspect
Mon maître pâlera. De loin ses yeux font rage :
Mais de près il est sot à force d'être sage.

Me. RISSOLE.

Qu'il soit comme il voudra, c'est un garçon
bien fait ;

Dans le monde on n'a pas toute chose à souhait :
On prend ce que l'on trouve en ce siècle où
nous sommes,

Et l'on n'a jamais vu telle difette d'hommes.
Allons, je veux passer sur les défauts qu'il a ;
Je m'en vais le chercher là haut.

S. GER-

S. GERMAIN *voulant l'arrêter.*

Demeurez-là,

Je le ferai descendre.

Me. RISSOLE.

Il faut que de ma bouche

Il apprenne à l'instant que son amour me touche ;

Il faut prendre la bale au bond : souvent le tems...

S. GERMAIN.

Mais du moins qu'avec vous. . . .

Me. RISSOLE.

Non, je vous le défens.

S C E N E XII.

S. GERMAIN *seul.*

ELLE va tout gâter ; que va-t-elle lui dire ?
Que lui répondra-t-il ? Le voici, je respire,
Je puis le prévenir.

S C E N E XIII.

CLEON, S. GERMAIN.

CLEON.

Saint Germain, quel malheur !

Je viens de rencontrer la sœur du Procureur.

S. GERMAIN.

Quoi Lucrece ?

CLEON.

Où, Lucrece.

B 4

S. GER-

S. GERMAIN.

En voila bien d'un autre,
 Nous avons donc ainsi trouvé chacun la nôtre?
 J'ai rencontré la mere.

C L E O N.

Ah malheureux ! pourquoi
 Ne te pas mieux cacher ?

S. GERMAIN.

Et vous tout comme moi,
 Pourquoi vous montres-vous ? Mais enfin à la Belle
 Qu'avez-vous dit ?

C L E O N.

J'ai dit que je venois pour elle,
 Que je l'aimois.

S. GERMAIN.

Comment ?

C L E O N.

Trop long-tems interdit,
 Cette feinte à propos m'est venuë en l'esprit.
 Voyant sortir quelqu'un de la chambre d'Elise,
 J'ai crû que c'étoit elle : O ciel ! quelle surprise ?
 Quand m'approchant plus près j'ai connu mon
 erreur.

C'étoit Lucrece. Un froid m'a glacé tout le cœur ;
 Mais reprenant mes sens : Adorable Lucrece,
 Ai-je dit, pardonnez un excès de tendresse
 Qui m'a fait hazarder . . . Au fond je ne sçais pas
 Ce que j'ai pû lui dire en un tel embarras.
 Mais j'enrage ; elle croit mon amour si sincere,
 Qu'elle veut en parler tout à l'heure à son frere :
 Elle a même ajouté que s'il la refusoit
 A me suivre par tout elle se dispoit,

Et

Et que pour s'affranchir d'un trop rude esclavage,
Elle se laisseroit enlever.

S. GERMAIN.

Bon, courage.

Apprenez que la vieille. . . Elle vient sur vos pas.

S C E N E XIV.

*Me. RISSOLE, CLEON, S. GER-
MAIN.*

Me. RISSOLE.

JE vous cherchois en haut, & vous êtes en bas.
De votre passion suffisamment instruite. . .

CLEON à saint Germain.

Que veut dire cela?

S. GERMAIN.

Vous verrez dans la suite.

Me. RISSOLE'.

Je viens vous secourir.

S. GERMAIN.

L'agréable secours!

Me. RISSOLE' à Cleon.

Vous ne languirez pas long tems dans vos amours.

CLEON étonné.

Comment?

Me. RISSOLE'.

Votre valet m'a tout dit.

CLEON.

Lui, Madame?

Bas à S. Germain.

Quoi d'Elise & de moi tu découvres la flâme?
Veux-tu nous perdre?

B 5

S. GER-

S. GERMAIN *bas à Cleon.*

Hé non, attendez un moment.

Me. RISSOLE.

Je viens vous assurer de mon consentement.

Je veux malgré mon Fils. . . .

C L E O N.

Avec cette assurance,
Madame, j'ose encor former quelque esperance.

Me. RISSOLE.

Esperez, esperez.

CLEON *se jettant à ses genoux.*

Que cet espoir m'est doux!

Souffrez qu'en ce moment j'embrasse vous genoux.

Me. RISSOLE' *à S. Germain.*

Vôtre maitre vraiment n'a point tant d'indolence.

S. GERMAIN.

Il faut donc que l'objet ait beaucoup de puissance,

Vous avez là des yeux perçans, aigus. . . .

Me. RISSOLE'.

Ho! ho!

S. GERMAIN, *bas.*

Dans l'éclaircissement garde le *qui pro quo.*

Me. RISSOLE'.

Hé bien, mon cher, à quand cet heureux hymenée?

C L E O N.

Pour moi toujours trop tard en viendra la journée?

Mais votre fils. . . .

Me. RISSOLE'.

Mon fils, vous dis-je, est un benêt,

Je ne regarde point ici son interêt.

Comme il te fait fais lui. Son Elise qu'il aime,

Par exemple il l'épouse, & j'en ferai de même.

CLE.

CLEON *surpris.*

Il l'épouse?

Me. RISSOLE'.

Demain, sans mon consentement.

Qu'ai-je besoin du sien?

S. GERMAIN *bas.*

Voici le denouement.

CLEON *bas.*

Quelle surprise?

Me. RISSOLE'.

Allez, je serai votre femme,

Je m'embarasse peu qu'il l'approuve ou le blâme.

CLEON à S. Germain *bas.*

D'où vient donc que tu m'a joié d'un pareil tour?

S. GERMAIN, *bas à Cleon.*

Il l'a fallu pour mieux cacher votre autre amour,

Me. RISSOLE', à Cleon.

Vous ne dites plus rien, près de m'avoir pour
femme?

S. GERMAIN.

C'est sa timidité qui lui reprend, Madame.

Je vous l'avois bien dit.

Me. RISSOLE'.

Il se corrigera.

S. GERMAIN.

Non, je crois que jamais cela ne changera.

Me. RISSOLE'.

Il n'importe, il me plait, & l'affaire est concluë,

Marchandise qui plait est à demi vendü.

CLEON, à part.

J'enrage.

Me.

Me. RISSOLE, *croquant qu'il soupire.*
 Ce soupir augmente mon amour;
 Mais adieu, je pourrais soupirer à mon tour:
 Il faut me contenir.

CLEON, *à part.*

Que la peste te crève.

Me. RISSOLE.

Vous soupirez encore? Ah je demande trêve,
 Je m'en vais revenir; je veux laisser passer
 Un torrent de soupirs qui viennent m'oppresser.

SCENE XV.

CLEON, S. GERMAIN.

CLEON.

PEUt-on encor songer à l'amour à cet âge,
 Elle a perdu l'esprit, avec son mariage.

SCENE XVI.

CLEON, SUZON, S. GERMAIN.

SUZON, *en entrant à part.*

MARIAGE! ce mot me réjouit; voyons.

S. GERMAIN, *à Cleon.*

Voici quelqu'un encore.

CLEON, *à S. Germain.*

Oh pour le coup fuyons;

C'est sans doute la sœur.

S. GERMAIN.

Non, Monsieur, c'est la fille

CLEON *à S. Germain.*

Je serai rencontré de toute la famille.

S U-

S U Z O N, à Cleon.

Ah! c'est vous à la fin, je vous vois de plus pres,
je n'aimois point du tout nos entretiens muets:
Votre geste & vos yeux d'une façon charmante
Avoient beau s'exprimer, je n'étois point contente,
Quand viendra le moment de me voir près de lui?
Disois-je; je n'osois l'esperer aujourd'hui;
Cela vous ennuyoit autant que moi, je gage:
Mais que disiez-vous là parlant de mariage?
Venez-vous à mon père ici me demander?

S. GERMAIN.

A part. à Cleon
Autre pièce nouvelle... Allons donc sans tarder,
Monsieur, repondez-lui.

CLEON *bas.*

La cruelle aventure:
Oh! je crois pour le coup que c'est une gageure.

S. GERMAIN.

A part.

Il faut la soutenir; je vais parler pour vous.
Oui, Monsieur vient ici pour être votre époux.

CLEON *bas.*

Que vas-tu dire encor?

S. GERMAIN.

Mais l'esper & la crainte
Combattant dans son cœur le tiennent en con-
trainte,

Lui coupent la parole.

S U Z O N.

Et pourquoi donc cela?
Dans mon cœur je ressens aussi ces choses là,
Et si je parle bien.

S. GER-

S. GERMAIN.

C'est que dans une femme
La parole jamais ne manque qu'avec l'ame,

Bas à Cleon.

Si vous ne dites mot vous allez gâter tout.

CLEON, à S. Germain.

Je me iasse à la fin. . . .

S. GERMAIN, à Cleon.

Allez jusques au bout.

CLEON.

*A Suzon.**à S. Germain.*

L'amour que vos beaux. . . Que veux-tu que je dise.

S. GERMAIN.

Achevez, duffiez-vous dire quelque sottise.

CLEON à Suzon.

Craignant que votre pere enflammé de courroux,
Me rencontrant ici ne s'en vange sur vous,
Je demeure sans voix dans ce triste silence;
Voyez de mon amour toute la violence.

S U Z O N.

Hé quoi! n'auriez-vous p s la force de parler
A mon pere? S. GERMAIN.

D'abord il faut vous en aller,

Il ne faut pas qu'ici l'on vous rencontre ensemble.
Montez là-haut.

S U Z O N.

J'y vais. Mais enfin il me semble
Que Monsieur ne venant ici que pour me voir,
Il faut bien qu'il me voye.

S. GERMAIN.

Il vous verra ce soir;
Laissez-nous seuls, vous dis-je, aborder votre pere.

S U-

S U Z O N.

Prenez bien votre tems.

S. GERMAIN.

Allez, laissez-nous faire.

SUZON *revenant sur ses pas.*

Mais, Monsieur, si mon Pere alloit vous refuser;
Ne vous rebutez pas; je puis vous épouser
Sans son consentement; ma mere a fait de même,
Et ma grand'mere aussi.

S. GERMAIN.

Vraiment lorsque l'on s'aime

C'est la regle à present.

S U Z O N.

Les peres de tout tems

Ont dans notre famille été d'étranges gens,
Et les filles toujours ont eu de l'industrie,

S. GERMAIN.

Ce que c'est que sçavoir sa généalogie,
Et qu'il est beau sur tout d'imiter les ayeux.

CLEON à S. Germain.

Ne finiras-tu point ce discours ennuyeux.

S. GERMAIN à Suzon.

Ma foi, vous nous perdez à rester davantage.

S U Z O N.

Adieu, puisq'il le faut.

S. GERMAIN.

Adieu donc, bon voyage.

S C E N E XVII.

CLEON, S. GERMAIN.

CLEON.

Tout extravague ici, grand' mere, fille &
sœur. S. GER.

S. GERMAIN.

En voila de toute âge & de toute couleur

CLEON.

Que je suis malheureux!

S. GERMAIN.

Blondes, blanches & brunes?

On vous peut appeller homme à bonnes fortunes.

CLEON.

Je n'ai pû d'aujourd'hui parler un seul moment
 A ma charmante Elise: il faut que justement
 Je trouve en mon chemin les objets que j'évite;
 Tout ceci me recule, & j'en crains fort la fuite.
 Que j'aille, que je vienne, ou là-haut ou là bas,
 Ces trois folles sans cesse observeront me pas.
 Enfin je vois Elise.

S C E N E XVIII.

CLEON, ELISE, S. GERMAIN.

ELISE.

AH Cléon!

CLEON.

Ah Madame!

Pouvez-vous concevoir le trouble de mon ame?

ELISE.

Je viens le dissiper, je m'en flatte du moins,
 Et vous dire qu'après tant de peine & de soins
 Notre bonheur est proche.

CLEON.

Et sur quelle assurance? . . .

ELI-

E L I S E.

Lifette a mis le Clerc de notre intelligence,
Et le contrat, dit-elle, est fait en votre nom.

C L E O N.

Que peut-on esperer d'un fourbe; d'un fripon?

E L I S E.

Les mille écus que vient de lui porter Lifette ..

C L E O N.

Sçachez une autre chose encor qui m'inquiete.

E L I S E.

Je m'en doute.

C L E O N.

La mere, & la fille & la sœur.

D'un fol entêtement. . . .

E L I S E.

Je sçais cela par cœur.

Lifette m'a tout dit.

C L E O N.

De plus. . . .

S C E N E XIX.

CLEON, ELISE, S. GERMAIN,
LISETTE.

LISETTE.

MAdemoifelle,

On n'attend plus que vous.

C L E O N.

Quelle triste nouvelle!

LISETTE.

Depuis assez long-tems le Notaire est là bas.

C

Et

Et Piéremine ici peut monter sur mes pas;
Descendez.

CLEON.

Si ce Clerc par un retour indigne....

ELISE.

Je ne signerai rien sans voir ce que je signe.
Demeurez en repos.

SCENE XX.

CLEON, LISETTE, S. GERMAIN.

CLEON.

AH! que d'affreux momens!

Lifette, à revenir sera-t-elle long-tems?

LISETTE.

Elle fort

CLEON,

Si ce Clerc. . . .

LISETTE.

J'en répons sur ma vie;
Allez, de vous servir il montre trop d'envie;
J'ai vû les deux Contrats; l'un est en votre nom,
Et c'est celui qui doit se rencontrer le bon.
Pour les abuser tous il fera lire l'autre,
Et pour faire signer présentera le votre.
Pour bien escamoter ses doigts paroissent faits,
Quand il auroit été joutier de gobelets:
Mais adieu, je m'en vais songer à mon affaire,
Et mettre le couvert.

S. GFR.

S. GERMAIN.

Si j'étois nécessaire. . . .

LISETTE.

Je t'entens; vien, suis-moi, Vous n'apprehendez
rien,

Bazoche m'a fait signe, & le tout ira bien.

S C E N E XXI.

CLEON *seul.*Jusqu'au dernier moment je ne suis point tran-
quille,

Je crains que le projet ne devienne inutile.

Comment pouvoir tromper Notaire & Procureur?

Cela ne se peut pas sans un coup de bonheur,

Quoi qu'ait promis le Clerc en recevant la somme.

S C E N E XXII.

PIETREMINE, CLEON.

PIETREMINE *apercevant Cleon.*J'Ai signé. Voyons si Lisette. . . . Mais quel
homme. . . .CLEON *voyant Pietremine.*

Oh ciel!

PIETREMINE.

Que faites-vous, Monsieur, dans ma maison?

CLEON *embarrassé.*Monsieur, je viens. . . . j'étois. . . . Mais j'en
rendrai raison

Une autre fois.

C 2

PIE-

PIETREMINE.

Comment ?

CLEON *à part.*

Quelle cruelle peine !

PIETREMINE.

Oh ! nous sçaurons pourtant quel dessein vous
amene,

Au voleur, au secours.

CLEON.

Ai-je l'air d'un voleur ?

PIETREMINE.

Que sçais-je ? vous avez celui d'un suborneur
Sous des habits dorez on voit tant de canailles,

CLEON.

Quoi. . . .

PIETREMINE.

Vous avez passé pardeffus les murailles,
Ma maison est fermée. Au voleur, au voleur.

SCENE XXIII.

PIETREMINE, CLEON, LISETTE.

LISETTE *à part.*

O Ciel ! tout est perdu. Que voulez-vous,
Monsieur ?

PIETREMINE.

Que l'on m'aille chercher & vite un Commis-
saire.

LISETTE.

Dans un tel embarras hélas ! que vais-je faire ?
PIE-

Extravagante.

37

PIETREMINÉ.

Voilà mes clefs, va, cours.

LISETTE.

J'y vais.

PIETREMINÉ.

Dans mon logis

Venir effrontément!

SCÈNE XXIV.

Me. RISSOLE, PIETREMINÉ,
CLEON.

Me. RISSOLE.

QUE faites-vous, mon Fils?

Il vous sied bien vraiment de vous mettre en co-
lere

Contre Monsieur qui doit être votre beau-pere.

PIETREMINÉ.

Mon beau-pere? Quoi c'est. . . . allez vous ra-
dotez.

Me. RISSOLE.

Je radote? comment, pendard, vous m'insultez!

PIETREMINÉ.

Je ne souffrirai point pareille extravagance,

Et. . . .

Me. RISSOLE à Cleon.

De votre beau-fils châtiez l'insolence.

PIETREMINÉ.

Morbleu!

C 3

SCE-

S C E N E XXV.

Me. *RISSOLE, PIETREMINÉ,
CLEON, LUCRECE.*

LUCRECE.

Q U'a donc mon Frere à se mettre en cour-
roux?
C'est contre mon amant : ah ! mon Frere, tout
doux,

Vous devez approuver un amour légitime,
Monsieur est honnête homme & peut m'aimer
sans crime ;
S'il s'est caché céans, c'est pour l'amour de
moi,

Il m'a donné son cœur, il a reçu ma foi :
De notre engagement je venois vous instruire,

PIETREMINÉ

Que diable celle-ci vient-elle encor me dire?

CLEON.

S'est-on jamais trouvé dans un semblable cas ?

LUCRECE.

Mon Frere, au nom du Ciel ne le rebutez pas.

Me. *RISSOLE.*

Quoi, Monsieur? . . .

LUCRECE.

Où Monsieur me veut prendre pour femme,
Je l'aime, couronnez une si belle flâm e.

PIETREMINÉ.

Ma Mere, vous disiez. . . .

Me. *RISSOLE.*

Oh ! je l'épouserai.

LU.

LUCRECE.

Vous, ma Mere?

Me. RISSOLE.

Moi-même, ou je l'étranglerai.

SCENE XXVI.

Me. RISSOLE, PIETREMINE, LUCRECE, SUZON, CLEON.

SUZON.

Vous querellez, Monsieur, & pourquoi, ma Grand'mere?

Me. RISSOLE.

Laissez-nous en repos, ce n'est pas votre affaire.

Petit perfide.

SUZON.

Hé là ne le grondez donc pas,

Il vient pour m'épouser au moins.

CLEON.

Autre embarras.

PIETREMINE.

Il en veut à ma Fille aussi?

SUZON.

Vraiment sans doute.

PIETREMINE.

Pour le coup je m'y perds, & je n'y vois plus goutte.

SUZON.

En mariage il vient ici me demander :

N'est-il pas vrai, Monsieur ?

PIETREMINE.

Il faut vous accorder.

Il veut être à la fois mon gendre, mon beau-pere,
Et mon beau-frere encor.

S U Z O N.

Quel est donc ce mystere ?

C L E O N.

Monsieur il n'est plus tems de vous rien dé-
guiser. . . .

P I E T R E M I N E.

Parbleu, vous n'avez plus qu'à vouloir m'épouser,
Et vous serez l'époux de toute la famille.

S U Z O N !

Que veut dire cela, mon Pere ?

P I E T R E M I N E.

C'est, ma Fille,

Que ce galant en veut à toute la maison :

Mais tout-à-l'heure enfin nous en aurons raison ;
Voici le Commissaire.

S U Z O N.

Affronteur.

Me. R I S S O L E'.

Ingrat.

L U C R E C E.

Traître.



SCENE XXVII.

Me. RISSOLE, PIETREMINÉ,
CLEON, LUCRECE, SUZON.

S. GERMAIN *en Commissaire.*

LISETTE.

LISETTE, *bas à S. Germain.*

DE leurs mains au plutôt il faut tirer ton
Maitre,

S. GERMAIN *en Commissaire.*

Laisse faire.

LISETTE.

En passant j'ai rencontré Monsieur.

S. GERMAIN *en Commissaire.*

Qu'est-ce donc que ceci?

PIETREMINÉ.

C'est un larron d'honneur,

Qui subornoit ma Mere, & ma Sœur & ma
Fille.

S. GERMAIN *en Commissaire.*

Il est arrivé pis dans plus d'une famille.

Mais pour tenir la bride à tous ces fripons-là,

Qui ne font aujourd'hui métier que de cela,

En prison.

CLEON,

Quoi, Monsieur?

S. GERMAIN, *en Commissaire le tirant.*

En prison tout à l'heure.

Me. RISSOLE *en pleurant.*

En prison!

C 5

LU.

LUCRECE *en pleurant.*
En prison!

SUZON, *en pleurant.*
En prison!

S. GERMAIN, *en Commissaire.*

Quoi tout pleure?

La pitié ne doit point entrer dans votre cœur.
Montrez-vous mere, fille, & sœur de Procureur;
Si le mot de prison rend votre cœur si tendre,
Et que sera-ce donc quand je le ferai pendre!

LUCRECE.

Le pendre?

SUZON.

Pour cela?

Me. RISSOLE.

Mon Fils, allons tous doux.

PIETREMINE, *bas au Commissaire.*

Quand il sera pendu que diable en aurons nous?
Tirons-en de l'argent.

S. GERMAIN, *en Commissaire.*

Je sçais bien mon affaire.

Faisons lui' toujours peur-

PIETREMINE.

Le brave Commissaire.

S. GERMAIN, *en Commissaire.*

Nous aurons interêts, dommages & dépens.

SCE-

SCENE DERNIERE.

Me. RISSOLE, PIETREMINE, LU-
CRECE, SUZON, CLEON, ELISE,
BAZOCHÉ, LISETTE, S. GERMAIN.

ELISE.

JE viens pour mettre fin au grand bruit que
j'entens.

PIETREMINE.

Ah ma femme!

ELISE.

Ce nom ne m'est pas dû.

PIETREMINE.

Ma bonne,

Quand le Contrat est fait, c'est un! nom qu'on
se donne.

ELISE.

Quand le Contrat est fait on se donne ce nom?
l'appelle donc Monsieur non mari.

PIETREMINE.

Quoi?

ELISE.

Cléon,

Remerciez Monsieur d'avoir de bonne grace
Signé notre Contrat.

PIETREMINE.

Oh! celui-là me passe,

Il veut ma femme encor; quel diable d'épouseur.

CLEON.

Je ne veux qu'elle seule, elle fait mon bonheur.
Mes-

Mesdames contre moi n'avez point de colere ;
 Pour obtenir Elise il étoit nécessaire, . . .

PIETREMINE.

Mais çachons donc comment elle peut être à vous?

LISETTE.

Vous avez crû signer le Contrat comme époux,
 Et vous l'avez signé comme tuteur.

PIETREMINE.

Et comment ay-je donc fait un si bel ouvrage?
 J'enrage.

LISETTE.

Moyennant mille écus Bazoché vous trahit ;
 Demandez-lui plutôt.

PIETREMINE, à Bazoché.

Est-il vrai ce qu'on dit ?

B A Z O C H É.

Trés vrai, Monsieur, j'avois besoin de cette
 somme,
 Pour cesser d'être Clerc & me faire honnête
 homme.
 Dans le monde il faut vivre avec un peu d'hon-
 neur,

Et pour faire une fin je me fais Procureur.

PIETREMINE.

Bazoché me trahit ! lui qui toute sa vie, . . .

LUCRECE.

Je n'en suis point fâchée.

Me, RISSSOLE.

Et moi j'en suis ravie,
 Vous comptiez sans votre hôte, & c'étoit bat-
 tre l'eau.
 Il

Il faut attendre au soir pour dire le jour beau.

(Les violons préludent.)

J'entens les violons.

PIETREMINE,

Le diable les emporte;

Il est bien tems de rire.

Me. RISSOLE.

Et pourquoi non? qu'importe?

Mes Enfans, mal nouveau se guérit aisément:

Pour un amant perdu, l'on en retrouve cent.

Je sçais bien que Marchand qui perd ne sçau-

roit rire,

Mais où l'espoir n'est plus l'amour bientôt expire.

E L I S E.

Mesdames, contre moi n'avez point de courroux,

L U C R E C E.

Elise, votre amour vous excuse envers nous.

PIETREMINE.

Et mes cent Lotiis d'or.

B A Z O C H E,

Ils me sont dûs de reste.

PIETREMINE.

Comment?

B A Z O C H E.

Je parlerai. Si quelqu'un me conteste,

A Pietremine.

Vous sçavez entre nous d'où vient tout votre bien;

Et si je dis un mot.

PIETREMINE, *bas à Bazoche.*

Suffit, ne dites rien,

Quitte à quitte; & pour vous, Cléon, je vous par-

donne.

Eli.

Elise est une fourbe, & je vous l'abandonne :
 Puisque fille elle a pû me joier un tel trait,
 Etant femme jugez ce qu'elle m'auroit fait.
 J'aurois droit de plaider pourtant, lors qu'on dé-
 robe.

S. GERMAIN, *quittant sa robe.*

Si vous voulez plaider, je vous rends votre robe.
 Et vous montre deffous le valet de Céon.

PIETREMINÉ,

Quoi ma robe servoit à couvrir un fripon ?

S. GERMAIN.

Fort à votre service. Allons que dans la joye,
 Et dans les flots de vin notre chagrin se noye ;
 Et puisque nous avons ici des violons,
 Il en faut profiter, rions, chantons, dansons.

LISETTE.

Il faudroit préparer quelque petite fête.

S. GERMAIN.

Pourquoi la préparer ? nous l'avens toute prête,
 Et chacun n'a qu'à mettre un proverbe en chanson ;
 On est dans ce goût-là céans.

LISETTE.

Il a raison,

Cela divertira nôtre bonne Grand'mere ;
 Proverbes & chansons scûrent toujours lui plaire.

S. GERMAIN.

Je scâis m'en escrimer aussi quand je m'y mets ;
 Je commence la fête, & j'en ai de tout prêts.

F I N.

LES

LES PROVERBES,
DIVERTISSEMENT

en Musique.

S. GERMAIN.

ALLONS gai, Monsieur le Procureur,

Contre fortune bon cœur.

Et montrez-vous joyeuse,

Famille amoureuse,

De la perte d'un Amant

On se console aisément,

Et dans ce siècle nôtre,

Un clou chasse l'autre

Allons gay, Monsieur le Procureur.

Contre fortune bon cœur.

Et dans ce siècle nôtre,

Un clou chasse l'autre.

Avoir un Amant à trois,

C'est aller contre les loix:

Prenez-en trois chacune,

La chose est commune.

Allons gay, Monsieur le Procureur,

Contre fortune bon cœur.

L U C R E C E.

Chaque jour à l'Amour dormant dans son berceau

Je jouois quelque tour nouveau ;

Je détournois ses traits, j'éteignois son flambeau,

Je déchirois son bandeau :

Il s'éveilla, je fus surprise.

*Tant va la cruche à l'eau,**Qu'enfin elle se brise.*

Me. RISSOLE.

Quand j'étois jeune & belle,

J'étois forte & cruelle :

O que l'heureux momens perdus !

Te tems passé ne revient plus.

Que le douceur charmante !

Que l'on vivroit content,

*Si Jeunesse sçavoit,**Si Vieillesse pouvoit.*

S U Z O N.

Si je trouvois un Amant

De bonne mine,

L'enverrois-je à ma voisine ?

Non vraiment.

S'il me disoit je t'aime,

Je répondrois de même,

Sans tant de façons,

Sans trop de raisons,

Sans chercher d'excuse,

Sans trouver de ruse,

Tu veux de moi,

Je veux de toi,

Voilà ma foi.

Qui refuse, muse.

E N.

E N T R E E.

L U C R E C E.

Mon amour est payé d'indifference
Par un ingrat qu'un autre a sçû charmer :
A mes dépens j'ai de l'expérience.

Il faut connoître avant qu'aimer.

L I S E T T E.

J'ai l'ai joyeux, je ris, & je badine ;
Qui m'en croiroit plus facile auroit tort :
Il ne faut pas s'arrêter à la mine.

Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

B A Z O C H E.

Affez long-tems j'ai ménagé Lisette,
Mais mon amour n'entend plus de raison ;
Et si jamais je la trouve seulette,

L'occasion fait le larron.

Me. R I S S O L E.

A mon époux vivant j'étois fidelle,
J'avois juré de l'être après sa mort,
Mais il n'est point de femme tourterelle,
Et les absens ont toujours tort.

E N T R E E.

L I S E T T E, au Parterre.

Au gré de nos tendres amans
J'ai bien conduit cette manœuvre.
Messieurs, si vous êtes contens,
Applaudissez, voici le tems.

Toujours la fin couronne l'œuvre.

D

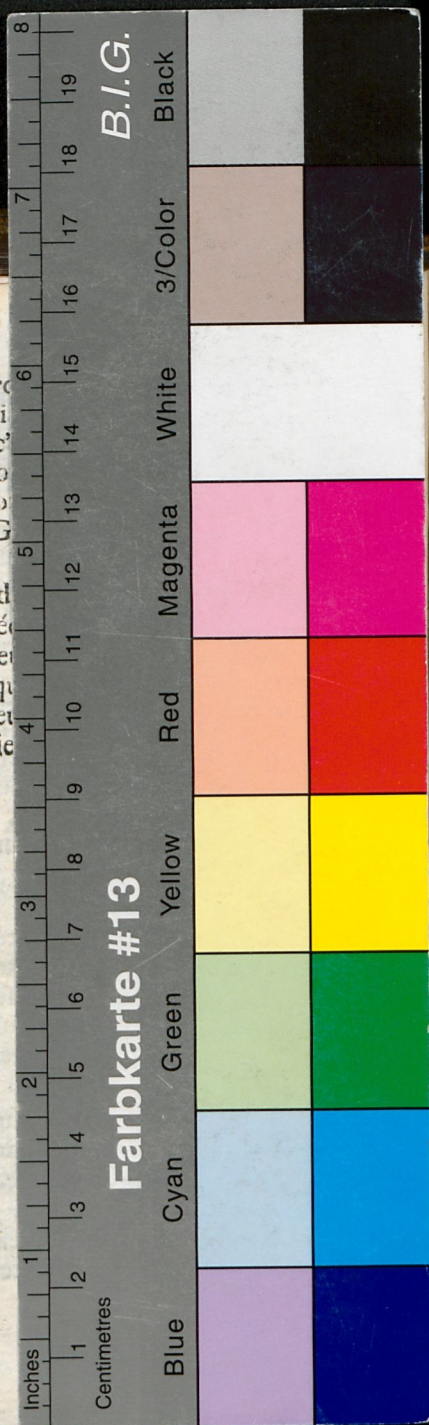
S. GER.

S. GERMAIN *au Parterre.*

J'invente un proverbe à l'instant,
Qui ne tombera pas à terre :
D'un Juge équitable & sçavant,
On peut dire communément,
Il juge comme le Parterre.

Fin du Divertissement.





LeGrand, Marc Antoine:
LA

FAMILLE
EXTRAVAGANTE,
COMÉDIE.



Vienne en Autriche,

Chez **JEAN PIERRE VAN GHELEN**, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.

5